

Isaline Bergamaschi, professeure assistante au département de science politique de l'université de los Andes

### **L'intervention internationale au Mali: Transformation, légitimité, extraversion**

Cette communication analyse les transformations de l'intervention internationale au Mali depuis la crise de 2012. Elle s'appuie sur trois missions de travail de terrain (observations, entretiens, analyse de documents) réalisées à Bamako en 2013 et 2014, et s'articule autour des trois hypothèses suivantes :

- (i) l'intervention internationale au Mali n'a pas commencé avec l'opération militaire Serval en janvier 2013, puisque le pays est fortement dépendant de l'aide extérieure et engagé dans des processus de réforme et de négociations avec les agences d'aide depuis des décennies. Cependant, le gouvernement international du Mali<sup>1</sup> est en rapide et profonde transformation, sous l'effet des actions humanitaires (ONG et agences spécialisées de l'ONU), militaires et sécuritaires (essentiellement, la France) et de maintien de la paix (ONU). Le champ d'intervention des acteurs extérieurs s'est étendu. Cette communication trace les processus et les effets de cette nouvelle configuration.
- (ii) On n'observe pas de *fusion* des logiques, organisations et pratiques de développement et de sécurité, et le terme « *merging* » employé par Mark Duffield ne permet pas de rendre compte des évolutions et recompositions à l'œuvre. On observe plutôt une configuration de l'intervention internationale plus fragmentée, et plus complexe, l'émergence d'une division du travail ainsi que des logiques de concurrence et d'adaptation des acteurs.
- (iii) Dans ce contexte, la marge de manœuvre des acteurs publics maliens est réduite, mais réelle. Les enjeux et modalités de l'extraversion et les stratégies du gouvernement pour protéger des intérêts jugés souverains évoluent. Ce processus est illustré ici à partir de trois études de cas : l'utilisation du label du « terrorisme international » avant et pendant la crise, de références au passé colonial pour justifier – puis critiquer - l'opération militaire française, et enfin la résistance face aux tentatives de l'ONU et de l'OCDE de classer le Mali dans la catégorie des « Etats fragiles ».

---

<sup>1</sup> Cette expression est inspirée du projet de recherche « le gouvernement international de l'Afrique » coordonné par David Ambrosetti et Marie-Emmanuelle Pommerolle.